

Maison de Robert Schuman

Robert Schuman, hier et aujourd'hui

Ce n'est pas la première fois que je prends la parole en ces lieux de mémoire. Et, ce n'est pas la première fois que je parle de Robert Schuman, ici, bien sûr ; mais souvent à Thionville ; à Strasbourg ; à Paris ; à Rome ...

Parfois, c'était à l'occasion de l'un des anniversaires du 9 mai 1950 ; cela m'arrivait, aussi, à des « sorties de crises » - j'ai le souvenir des lendemains du « NON » du Référendum de mai 2005 ; j'avais intitulé mon intervention : une Pause ? où une Panne ?

Aujourd'hui, nous nous retrouvons avec les séquelles de récentes élections municipales ; à la veille des élections européennes du 25 mai ; dans un climat de tensions internationales particulièrement inquiétantes ...

Alors que dire de Robert Schuman à des amis qui le connaissent mais qui se posent des questions sur cet héritage, qu'il nous a légué, et sur l'avenir des objectifs qu'il nous avait fixés, le 9 Mai 1950 ! Une réponse me vient à l'esprit. C'est la réflexion de ce Président des Etats-Unis assassiné pour avoir voulu abolir l'esclavage. Voici la citation d'Abraham Lincoln : « Pour savoir ce qu'il faut faire, il faut savoir d'où l'on vient, et où l'on veut aller » ...

D'où l'on vient ? ! Mais les hommes n'ont-ils donc rien appris, lorsque vous découvrez sur votre écran de télévision ces scènes atroces depuis 3 ans en Syrie et, maintenant, en bordure des frontières de l'Union Européenne, en Ukraine ! Au fond de mes cartons, sur de vieux journaux jaunis, j'ai redécouvert des titres à la UNE concernant telle guerre civile, en 1938, en Espagne, des titres concernant les hésitations des démocraties face à un dictateur, c'est la période 1938/1939. Depuis quelques jours, à Bruxelles, tous les quotidiens belges publient le fac-similé des éditions de la guerre de 1914-1918 qui devait être la der des ders ! Voilà pour les images, « d'où l'on vient » ? Et, où trouve-t-on la réponse à l'autre partie de l'interrogation d'Abraham Lincoln : savoir où l'on veut aller ? J'ai eu le grand privilège d'avoir vécu le début de la réponse, le 9 mai 1950. Oui, le 9 Mai 1950, avec la Déclaration Schuman ce fut le commencement de notre EUROPE certes encore INACHEVEE MAIS QUI EXISTE ; J'ai fait partie de cette génération qui, sortant des ruines de la guerre, s'était vue proposer une « grande aventure » : la réconciliation « d'ennemis héréditaires », avec sa part de rêve ; avec, aussi, sa part d'efforts que cela comportait. C'est à un témoin – me semble-t-il – que les organisateurs de cette soirée voulaient faire appel. Il y a des amis dans la salle qui connaissent mon parcours ; alors, pardon pour ce récit européen, qu'ils reconnaîtront au passage avec quelques citations qu'il m'est arrivé de révéler au fil des années.

X
X X

Mon parcours européen commence à Strasbourg, le vendredi 12 août 1949, date de ma première et longue conversation avec Robert Schuman.

A ce moment, j'étais un jeune journaliste au « Nouvel Alsacien », le quotidien catholique du Bas-Rhin. Les Editions ALSATIA de Colmar avaient eu l'idée de publier un ouvrage collectif sur l'Europe en marge de la première réunion du Conseil de l'Europe. Ce livre comportait plusieurs biographies de personnalités européennes et j'avais signé celle de Robert Schuman.

Il se trouve que le Directeur du Foyer de l'Etudiant Catholique (le FEC), le célèbre Frère Médard, avait invité, à une grande réception, Ministres et parlementaires. Il me présenta à Robert Schuman et la conversation s'engagea sur la naissance de cette première Institution européenne à Strasbourg et sur le futur des relations franco-allemandes. A ce propos, le Ministre des Affaires étrangères me signala l'importance des élections allemandes prévues pour le dimanche 14 août 1949. A cette date, l'Allemagne fédérale avait certes, son « Grundgesetz », sa Constitution, mais, point de Parlement, point de Gouvernement.

Robert Schuman se posait évidemment des questions : que va-t-il sortir des urnes ? Il ne faudrait surtout pas recommencer Versailles, avec son engrenage tragique conduisant à Hitler ? Une solution européenne ? Laquelle ?

C'est ainsi que Robert Schuman pensait tout haut, en allant à pied, du FEC à la Préfecture, où il logeait. Il m'avait demandé de l'accompagner, car m'ayant promis une dédicace, il m'avait dit, avec son humour souriant : « je voudrais d'abord jeter un coup d'œil et voir ce que vous avez écrit sur moi ! ». Pendant qu'il feuilletait le livre, j'attendais, un peu intimidé, à peine inquiet ; car parmi mes « sources », j'avais eu son meilleur ami, Henri Eschbach. Il prit son stylo et me tendit le volume avec sa dédicace, en me remerciant d'avoir parlé de lui « avec beaucoup de bienveillance », et avec ses vœux pour mon « avenir » ... ! A ce moment j'ignorai évidemment que cet « avenir » serait fortement « européen »...

Au fil des années, je suis devenu, un peu malgré moi, une sorte de spécialiste de la « Déclaration Schuman », qui à mes yeux, était largement la réponse aux questions que s'était posé Robert Schuman, à la veille des élections allemandes du 14 août 1949.

Ce texte historique admirablement préparé par Jean Monnet et son équipe, constitue à la fois le socle de la réconciliation franco-allemande et les débuts de la construction européenne. Lorsque, en fin de matinée du 9 Mai 1950, le Chancelier Konrad Adenauer en prend connaissance avec les documents apportés par un proche collaborateur de Robert Schuman, Robert Mischlich, en mission secrète à Bonn, le mot-clé est : « Gleichberechtigung », c'est-à-dire : « égalité des droits ». En 2014, cela n'a pas l'air très flamboyant, voire un peu abstrait, mais c'est exactement le contraire du « Vae Victis », que nous avons si souvent lu dans nos livres d'Histoire. C'était une véritable révolution dans la politique étrangère. Historiens et politologues ont écrit de nombreux livres sur cet événement : était-ce le fruit de la nécessité ? le

hasard ? coup de pouce de la Providence ? une affaire d'hommes et de circonstances ? Un peu de tout !

Il faut parfois remonter le temps pour mieux comprendre les commencements...

Pour ma part, j'ai été frappé par les méditations parallèles de Jean Monnet dans son « Mémoire » d'août 1943 à Alger et de Robert Schuman, sorti des prisons de la Gestapo de Metz et se trouvant en résidence surveillée, à Neustadt (en Palatinat). Ils réfléchissaient l'un et l'autre à l'après-guerre.

Au printemps 1942, Robert Schuman reçoit son ami Georges Ditsch. Celui-ci, rentré chez lui, à Thionville, résuma la pensée de Robert Schuman. J'ai pu lire les notes prises par Georges Ditsch. En voici la substance :

« Une fois le national-socialisme vaincu, il faudra imaginer des formes nouvelles pour unir l'Europe car, dans le passé, certains l'avaient tenté par la force. Sans une réconciliation sincère et définitive entre Français et Allemands, une Europe pacifique n'est pas pensable. Assez de guerres civiles ! Nos populations des frontières sont bien placées pour le savoir. Les frontières qui nous séparent aujourd'hui ne doivent pas être une barrière entre des peuples, entre des hommes qui, en fin de compte, n'ont jamais été eux-mêmes à l'origine des conflits. Il faut en finir avec la notion « d'ennemi héréditaire » et proposer à nos peuples de former une communauté qui sera le fondement, un jour, d'une patrie européenne... si nous agissons de la sorte, nous aurons accompli les dernières volontés des morts de tous les pays. »

Quelle interpellation, au moment où l'on vient d'entamer les commémorations du conflit de 1914-1918 !

A ce propos, je voudrais vous lire un extrait du texte, retrouvé sous le toit d'une ferme lorraine, dans une petite bouteille de Schnaps. Daté du 17 juillet 1916, le message avait été rédigé et signé par 6 soldats allemands s'appêtant à monter au front, près de Verdun. En voici la traduction fidèle y compris dans la maladresse de l'expression : « La guerre est un métier rudement dangereux, et les souffrances que les populations des territoires occupés ont dû supporter sont grandes, très grandes ; elles sont nées d'une haine amère provoquée par les dirigeants, les puissants. Nous soldats, nous ne partageons pas ces idées. Nous avons la guerre en horreur et nous souhaitons la paix. Ce qui doit être le legs à nos petits-enfants comme prix de cette lutte insensée et qui doit hanter les cœurs de ce monde ... Utopie et possible Eden, est une Europe Unie et l'amitié entre les peuples et accomplissement de l'expression que nous sommes tous frères. » C'est le message de paix de Fiquelmont, dont la Maison de Robert Schuman est désormais propriétaire. Pas simplement, comme un document exposé dans une vitrine, mais comme un outil pédagogique qui donne du sens et de la substance à certains mots ... comme la PAIX, un mot que l'on croyait dévalorisé. Vous ne serez donc, pas étonnés si je tiens à évoquer le souvenir d'une cérémonie, qui s'était tenue à Fiquelmont, devant la Maison des propriétaires, qui faisaient don de cette précieuse bouteille. Le message de PAIX avait été lu par des lycéens allemands et français. Avec les autres participants, j'avais été très ému des commentaires exprimés au micro par ces jeunes. J'avais à l'esprit toute l'importance qu'attachait Robert Schuman à la transmission aux jeunes générations du message du 9 mai 1950, de son

message. C'est donc par conviction, et par fidélité à cette préoccupation, que j'avais accepté, vendredi dernier, d'introduire une session de 3 jours, destinée à une centaine de jeunes Européens, venus de 10 pays d'Europe et du voisinage. Cette session était organisée par le réseau français de jeunes chrétiens, son nom : « La Politique, une bonne nouvelle », en collaboration avec une Fondation allemande bien connue « La Fondation Kolping ». Les jeunes participants venaient de pays membres, tels que la Pologne, la Lituanie et la Roumanie, mais aussi d'Ukraine et du Kosovo. En faisant le tour des présentations dans la salle du Parlement européen, - dont nous étions les hôtes -, des mains se sont levées pour indiquer qu'il y avait aussi une petite délégation hongroise !

Du coup, j'ai utilisé une citation que j'avais mis à tout hasard dans mon dossier « élargissement ». C'était un texte de Robert Schuman que l'on avait qualifié « d'inédit », dans le numéro spécial publié en novembre 1963 par la revue « France-Forum ».

En vérité, le texte datait du 3 novembre 1956, en pleine crise de Suez et de l'insurrection à Budapest. Robert Schuman avait été invité par le Rotary Club de Luxembourg que présidait Albert Wehrer, membre luxembourgeois de la Haute Autorité de la CECA. La conférence allait s'achever, lorsque Robert Schuman tint à ajouter, en raison des circonstances, une page manuscrite, celle que l'on présenta en 1963. Comme « inédite ». C'est celle que découvrit, bien plus tard notre chère historienne, Marie-Thérèse Bitsch. Ce texte, on le retrouve désormais dans l'ouvrage qu'elle a intitulé : « Robert Schuman. Apôtre de L'Europe 1953-1963 », publié dans la collection des « Cahiers Robert Schuman » que vous pouvez acheter à l'accueil. Voici donc la vraie conclusion de Robert Schuman dans sa conférence à Luxembourg du 3 novembre 1956 ; elle tient en 25 lignes :

« Nous devons faire l'Europe non seulement dans l'intérêt des pays libres, mais aussi pour pouvoir y accueillir les peuples de l'Est qui, délivrés des [sujétions] qu'ils ont subies jusqu'à présent, nous demanderont leur adhésion et notre appui moral. Depuis de longues années, nous avons douloureusement ressenti la ligne de démarcation idéologique qui coupe l'Europe en deux. Elle a été imposée par la violence, maintenue par la force [...]. Puisse-t-elle s'effacer dans la liberté. Nous considérons comme partie intégrante de l'Europe, de l'Europe vivante, tous ceux qui ont le désir de nous rejoindre dans une communauté reconstituée. Nous rendons hommage à leur courage, à leur fidélité, comme à leur souffrance et à leurs sacrifices. Nous leur devons l'exemple d'une Europe unie et fraternelle. Chaque pas que nous faisons dans ce sens constituera pour eux une chance nouvelle. Ils ont besoin de nous dans l'immense tâche de réadaptation qu'ils auront à accomplir. La Communauté européenne doit créer l'ambiance pour une compréhension mutuelle dans le respect des particularités de chacun, elle sera la base solide d'une coopération féconde et pacifique. Ainsi s'édifiera une Europe nouvelle, prospère et indépendante. Messieurs, notre devoir est d'être prêt. »

Le lendemain, 4 novembre, les troupes soviétiques qui s'étaient retirées de Budapest, le 31 octobre reviennent dans la ville et écrasent la révolte dans le

sang. C'est l'ultime émission de la radio ; on entend ce cri pathétique : « vive la Hongrie ! vive l'Europe ! »

Ce sont ces mots que va reprendre Robert Schuman dans une « Déclaration » faite, le 6 novembre, à la Revue « La France catholique ». Exprimée à chaud, l'indignation de l'ancien Ministre des Affaires étrangères, se nuance évidemment quant aux difficultés objectives de venir directement au secours des Hongrois. Il réclame toutefois un minimum de solidarité en précisant que : « l'Europe en pareil cas devrait se sentir assez solidaire et assez forte pour réagir efficacement. » Au lieu de cela, poursuit Robert Schuman, « L'Europe se laisse embourber dans les grotesques procédures des Nations-Unies ». Si nous avons une conscience européenne ajoutez-il « Il y aurait un tel sursaut, un tel réflexe d'indignation que la Russie n'aurait pas osé se mettre au ban de l'Europe ». Bien entendu, comparaison n'est pas raison ; c'était en novembre 1956 et nous sommes en 2014, dans un autre contexte, dans une autre société, dans un autre monde. En mai 2014, on ne va évidemment pas se déclarer la guerre...

Ce que l'on peut, et ce que l'on doit, en revanche, rappeler, c'est la question des valeurs qui sont en jeu et des comportements des hommes qui sont en responsabilité politique.

Le 9 Mai 1950, la paix, la réconciliation et la solidarité, ont constitué le socle des décisions prises par des hommes politiques qui montraient que l'audace et le réalisme sont parfaitement compatibles. La « Déclaration Schuman » met en marche une dynamique, avec des premiers pas concrets (le charbon et l'acier, la CECA) ; un objectif lointain : la Fédération européenne ; et, un préalable : la réconciliation franco-allemande. En ce printemps 2014, l'Europe, certes inachevée, existe ; elle a besoin d'un nouvel élan, d'un sursaut. J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire sur ce point. Mais, l'heure tourne et je vais retenir parmi quelques anecdotes, celle qui est directement liée à cette Maison et qui touche à la personne même de Robert Schuman. Cela remonte à plus de 20 ans, à l'époque des visites basées quasiment sur le bénévolat, sans grandes précautions de sécurité. Dans le bureau de Robert Schuman, sur une petite table, se trouvait la collection des caricatures qui le concernaient et qu'il avait lui-même sélectionnées. Ce qui devait arriver arriva, le vol de quelques pages par un visiteur indélicat.

J'étais de passage avec un groupe. Avec Richard Stock qui était le Secrétaire Général de l'Association Robert Schuman, on décida de retirer de la Maison ce dossier des caricatures. J'ai alors eu l'idée de faire quelques copies pour Plantu, le dessinateur du « Monde », que je venais de rencontrer à Bruxelles. Les caricatures de ses « anciens » dans la profession, l'avaient beaucoup intéressé et, pour me remercier, il m'adressa cette « tête » de Robert Schuman, avec un nez à la Cyrano de Bergerac ! J'avais gardé le contact avec Plantu et c'est ainsi que, pour le 9 Mai 2010, 60^{ème} Anniversaire de la Déclaration, je lui ai adressé un « montage », destiné aussi à son association des « Dessinateurs de la PAIX ». Il y a, en haut à gauche, le début de la Déclaration Schuman ; à droite, un dessin de 1991 sur l'engrenage de la haine en Yougoslavie : un Milicien vengeant son beau-frère tué en 1917, un soldat vengeant sa petite cousine violée en 1944, un bébé, dans les bras de sa mère, pensant à venger son père en 2023 ! L'engrenage de la vengeance... En dessous, il y a la carte de presse de Louise Weiss qui lui avait donné accès en tant que journaliste, à la Séance de la signature du Traité de Paix,

le 28 juin 1919, au château de Versailles ; Louise Weiss avait eu la gentillesse de m'offrir cette photocopie, en souvenir de notre travail en commun au Parlement européen dont elle avait été la Doyenne en juillet 1979. Dans le commentaire de mon « montage », je disais à Plantu, qu'avec la « Déclaration Schuman », on avait fait plus, et mieux, qu'un Traité car, on avait cassé cet engrenage tragique de la haine qui engendre l'esprit de vengeance... et la guerre. Ce document se trouve désormais dans les archives de la Maison.

– Je vais conclure –

Robert Schuman m'avait dit un jour : « L'Europe est un problème de générations. Il nous faudra du temps. Mais ce qui est préparé par les aînés n'est valable que si les générations nouvelles y apportent leur enthousiasme ». C'est ce que j'avais ressenti le 9 Mai 2010, ici, à Scy-Chazelles, à la Maison de Robert Schuman, où nous avons réussi à rassembler, pour le 60^{ème} Anniversaire, 360 jeunes européens venus de tous les pays de l'Union Européenne. Ce fut une belle réussite, grâce à la mobilisation de toutes les autorités régionales et locales ; avec le soutien des Institutions européennes, avec le Secrétariat d'Etat aux Affaires Européennes à Paris et plusieurs Fondations. Car ce n'est pas avec les cotisations des membres de l'Association Robert Schuman que nous aurions pu nous lancer dans une initiative de cette ampleur. Ce soir, je redis toute ma gratitude à tous ceux qui nous ont encouragé et aidé. Cela m'a aussi appris une chose ... Avoir une idée, un projet ambitieux, c'est bien, mais, pour le mener à bien, il faut pouvoir compter sur une forme de mobilisation et sur une petite équipe motivée. Nous pouvons être fiers d'avoir ainsi transmis la flamme ... Cela avait été aussi l'une de mes grandes joies de Président. Cet été, j'aurai 91 ans, et à l'automne, il sera temps de passer le relais, à plus jeune que moi. Ce soir, ce ne sont pas encore des adieux. Au contraire, je vous dis : « on continue ! » J'aimerais le faire en 3 mots, les 3 Mots du triptyque que j'avais lancé précisément le 9 Mai 2010.

Voici ces 3 mots :

« La confiance, qui nous met en marche ;
La persévérance, qui renforce l'action ;
L'espérance, qui nous maintient debout. »

Et c'est bien une EUROPE DEBOUT, qu'il nous faut, pour relever les défis d'aujourd'hui.

Cela ne peut pas, ne doit pas se faire sans vous, donc, le 25 mai prochain ... aux urnes citoyens et citoyennes !

Paul Collowald
Président de l'Association
Robert Schuman (Scy-Chazelles)